

opposition à la science pure), il est évident que le Canada n'a pas une politique scientifique et technologique, mais seulement un plan partiel et insuffisant qui se limite surtout à la science pure. Nous ne répéterons pas les arguments à l'appui de cette conclusion, car ils sont présentés de façon concise et bien étoffés dans le rapport du comité.

Je le répète, je pourrais vous dresser une longue liste de citations semblables, mais elles ne serviraient qu'à confirmer que, dans l'ensemble, l'analyse critique du comité a mis le doigt sur les principales faiblesses de l'approche canadienne actuelle des problèmes scientifiques, techniques et de ceux de l'innovation et a clairement démontré la nécessité d'établir au Canada à l'avenir une politique scientifique d'ensemble.

Comme on nous a accusés d'avoir donné l'impression que notre pays était le seul où cette nécessité se faisait sentir, je vais aussi citer une lettre reçue récemment du directeur général de la recherche et de la planification d'une société australienne importante. Voici ce que dit la lettre:

Je n'ai pas l'habitude d'écrire aux sénateurs, mais je suis si parfaitement d'accord avec vos vues sur la recherche appliquée que je ne puis m'empêcher de vous écrire.

Je dirige un organisme de recherche au sein de cette société qui a un effectif de 600 et la théorie que je prône depuis plusieurs années, c'est qu'on peut se livrer à la recherche appliquée sans faire beaucoup de recherche fondamentale. Il résulte de cette attitude que nous avons maintenant un organisme de recherche très innovateur qui a une interaction fort efficace sur la production. Nos chercheurs, qui sont ingénieurs et scientifiques, puisent largement et efficacement dans la recherche pure effectuée dans le monde entier. Il y a cinq ans, lorsque j'ai accepté ce poste, la plupart s'intéressaient à la recherche pure. A l'heure actuelle, ils sont également intéressés à contribuer à l'activité de la compagnie dans le domaine de la recherche appliquée et en général, ils sont plus heureux, car ils estiment y participer vraiment.

Vos opinions m'ont également intéressé, car je m'occupe activement de l'Organisation de la recherche scientifique et industrielle du commonwealth de l'Australie. La C.S.I.R.O. tente d'orienter ses travaux dans la même voie que le Conseil national de recherches et quelques-uns d'entre nous tentent d'engager la C.S.I.R.O. à adopter une nouvelle attitude à l'égard de la recherche appliquée, semblable à celle que vous décrivez dans votre rapport. Nul doute que votre rapport exercera une grande influence en la matière.

Honorables sénateurs, je pourrais simplement m'arrêter ici et faire rapport de l'état de la question, car le comité devrait être convaincu que ses travaux ont reçu un appui général et disposé à continuer dans la voie déjà tracée dans le premier tome si bien accepté par les groupes et les particuliers intéressés au Canada. Je préfère ne pas procéder ainsi, car il ne faut pas oublier les 10 p. 100 qui ont critiqué le rapport. Ce serait faire preuve de mépris que de ne pas tenir compte des critiques, qui sont venues presque uniquement de ceux qui s'occupent des sciences pures dans les universités et le secteur public, et ce serait

illlogique de ma part puisque l'un des principaux objectifs de l'entreprise était justement d'entamer et d'alimenter un débat sur cette question essentielle et complexe.

Je dois dire que le ton et la teneur des critiques m'ont étonné, surtout venant de scientifiques purs qui dans leur recherche professionnelle de la vérité sont formées à plus de rationalité et d'objectivité qu'elles n'en ont démontré à cette occasion. Par exemple, on nous a accusés d'être injustes envers M. Steacie et de chercher à le dénigrer. Ce ne sont que des fadaïses.

Nous disons dans le rapport qu'il est un scientifique hautement respecté et de réputation internationale. J'ai eu l'insigne privilège de rencontrer M. Steacie et je sais qu'il est un grand humaniste. Il a certainement rendu un service essentiel au Canada en travaillant à la formation d'équipes de travailleurs en sciences pures. Ces aspects des mérites et des services de M. Steacie ressortent clairement dans notre rapport et je ne doute pas que les Canadiens lui seront toujours reconnaissants du rôle qu'il a joué à cet égard. Cependant, et malheureusement, nul être humain n'est parfait et notre comité, dont la principale responsabilité était de considérer l'établissement et l'organisation de la politique scientifique, a dû examiner le rôle de M. Steacie comme administrateur et coordinateur scientifique, car en plus d'être homme de science, il était aussi président du CN et à ce titre, pendant ces années-là, directement responsable de l'administration d'un ensemble de laboratoires d'essais et industriels, et principal conseiller du gouvernement en matière de politique scientifique globale, ainsi que président du comité consultatif de la politique scientifique chargé de coordonner toutes les activités scientifiques du gouvernement. Mais M. Steacie ne croyait pas dans une formation spécialisée pour les ingénieurs; il accordait peu d'importance à l'activité industrielle dans les domaines de la recherche et du développement, et il s'opposait à l'administration et à la coordination. Il l'a admis lui-même, et nous n'avons fait que citer ses propres déclarations à cet égard. D'après nos renseignements, le comité consultatif sur la coordination s'est rarement réuni du temps qu'il en était président. Dans son rôle d'administrateur, de conseiller et de coordinateur, M. Steacie a maintenu les attitudes et les priorités acquises comme scientifique pur. Le comité a conclu qu'il ne fallait pas ainsi aborder une politique scientifique d'ensemble, qui ne peut se limiter à encourager la recherche fondamentale mais qui doit aussi tendre avec efficacité vers des objectifs économiques et sociaux.

Je crois que M. Steacie, et plusieurs de ses anciens collaborateurs le confirment, était assez réaliste pour accepter cette conclusion, s'il vivait encore. Je crois donc que nous avons traité justement M. Steacie comme le grand savant qu'il était, mais aussi en homme qui détestait les directives administratives et les mécanismes de la coordination et qui appréhendait une distortion de l'activité scientifique du Canada si elle portait outre mesure sur des missions pratiques.

Quelques hommes de science ont exprimé une vive opposition à notre rapport, et fait assez surprenant, leur réaction était beaucoup plus émotive que scientifique. Selon les rapports de presse, M. McTaggart-Cowan, fonctionnaire bien connu, a qualifié le tome I d'inexact, d'ennuyeux, de désespérant et de fiasco littéraire. Le chef de l'opposition officielle à l'autre endroit et peut-être aussi le leader de l'opposition ici peuvent conserver cette citation